

Infos SPORTS

Responsable de la publication : André QUOËX

Mise en page, scans : André QUOËX

Numéro 65 / 2020 • Des récits, des informations, des histoires sur le sport

Une application pour trouver son club



« Mon club près de chez moi, c'est le fruit de deux années de travail », assure Denis Masegla, le président du Comité national olympique et sportif français.

Afin de faciliter l'accès des sportifs aux clubs et venir en aide aux associations durement touchées économiquement par la pandémie, le CNOSF lance en collaboration avec Be Sport sa plateforme « **Mon club près de chez moi** », disponible dès ce lundi.

« **Ce n'est pas une évolution, c'est une révolution** », avance Denis Masegla, président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Rien que ça ! Partant du constat que « **d'un côté, il y a des Français qui veulent connaître les clubs près de chez eux, et de l'autre, des associations sportives qui cherchent un moyen de faire-valoir leur activité** », l'instance s'est associée à Be Sport pour faire le lien direct entre ces deux entités. Donnant naissance à la plateforme « **Mon club près de chez moi** », fruit de deux années de travail.

Grâce à un site internet et une application mobile, la personne désireuse de faire du sport pourra découvrir en un clic les clubs les plus proches de chez elle et ceux qui correspondent le mieux à ses attentes, quelle que soit la discipline. Elle aura accès à toutes les informations essentielles et pourra joindre aisément la structure en question.

Reconquérir les licenciés

Au total, 145 000 clubs sportifs - 130 000 déjà répertoriés et 15 000 autres prochainement, soit 90 % des clubs affiliés à des Fédérations, ont adhéré au projet et seront détectables sur la carte interactive. « **Bientôt 100 % quand les derniers se rendront compte qu'ils se pénalisent eux-mêmes en n'étant pas dans notre base** », assène le président du CNOSF.

Lourdement impacté par cette crise sanitaire sans précédent, le sport amateur est, lui, à la **re-lance**. « **La plupart des clubs ont été en sommeil pendant la pandémie. Us s'interrogent tous sur la manière avec laquelle ils vont pouvoir repartir** », déplore Denis Masegla. Ce nouveau support sera à n'en pas douter un outil précieux dans leur reconquête de licenciés, offrant aux associations sportives une plateforme digitale performante, gratuite et facile à utiliser. Grâce à « **Mon club près de chez moi** », le comité olympique nourrit également l'espoir de rapprocher le monde de l'école et du sport. Désormais, il sera (*presque*) aussi simple de trouver un club sportif qu'un restaurant ou un cinéma.

REPÈRES

EN CHIFFRES

2,4 clubs pour 1000 habitants en moyenne

En France, on recense 2,4 clubs pour 1 000 habitants en moyenne. Elle est de 2,6 en Auvergne Rhône-Alpes, 2,7 en Bourgogne Franche Comté et 3 dans le Grand Est. »

Le vide créé par le virus dans le sport amateur

C'est un véritable gouffre qu'a laissé le Covid-19 dans le sport amateur. Si on compare les saisons 2018-19 et 2019-20, on constate 21 057 matches de football de moins en Auvergne Rhône-Alpes ou encore 222 124 points en moins marqués sur les parquets de basket.

Jeux, fêtes et sports : au Moyen Âge aussi « on s'amusait »



Saturnales

Les réjouissances rimaient avec libations, chansons, jeux et histoires, mais s'achevaient souvent en bagarres, voire morts d'hommes. Les fêtes religieuses étaient innombrables. D'autres revêtaient un caractère païen, telles le carnaval et la fête des fous, ou fête des Saints Innocents, qui se célébrait le 28 décembre, dans une liesse débridée. Masques, chansons et ridicule étaient de rigueur. Les diacres revêtaient les habits liturgiques de leurs supérieurs et parodiaient les cérémonies religieuses. Les gens éméchés élisait un pape, un évêque ou un roi des fous, jouaient des pièces de théâtre sur des chariots déambulant en ville... En mémoire de l'âne qui avait porté la Vierge et Jésus selon la tradition, on amenait dans une église un âne couvert d'habits sacerdotaux, on lui lisait un discours grotesque, puis tout le monde se mettait à braire dans un vacarme épouvantable. Condamnée au concile de Bâle en 1431, la fête des fous ne disparut progressivement qu'à partir XVI^e siècle. Au cours du carnaval, des fous étaient aussi intégrés dans les cortèges et on se livrait en outre à des agapes peu recommandables. À Nantes, à la fin du XV^e siècle, le prédicateur franciscain Olivier Maillard laissa éclater sa colère :

« Ces misérables chrétiens hébétés d'esprit et de corps qui pendant trois jours se gorgent de nourriture, se vautrent dans la débauche, l'ivresse et autres bestialités, ne croiraient pas faire régulièrement le jeûne du carême s'ils ne s'étaient pas empiffrés jusqu'à la mi-nuit du mardi gras. »

Bien des fêtes religieuses dérapaient aussi en

beuveries et excès en tout genre. Au XV^e siècle, un prêtre fut poursuivi pour avoir, à la fête de la Saint-Martin (11 novembre), dansé au milieu de la foule coiffé d'un chapeau de fleurs et chaussé de souliers rouges. Épinglons encore la procession du hareng, à Reims, à l'occasion de laquelle tous les chanoines traînaient derrière eux un hareng attaché à une ficelle. Le jeu consistait à marcher sur le hareng de son prédécesseur, tout en évitant que le suivant ne marche sur le sien !

Divertissement douteux

Parmi les nombreux spectacles qui attiraient du monde, il en est un particulièrement choquant à nos yeux, celui des trois aveugles et du cochon, attesté à Paris. Ils déambulaient préalablement dans les rues, précédés d'une bannière à l'effigie d'un porc, puis d'un joueur de bedon. Le lendemain, on les enfermait avec l'animal dans un parc monté dans la cour de l'hôtel des Armagnacs, rue Saint-Honoré. Le but du jeu consistait pour ces non-voyants à tuer la bête avec un bâton en essayant d'échapper eux-mêmes aux coups des autres et à l'agressivité de l'animal... Inutile de préciser que s'ils avaient été véritablement armés, ils se seraient entretués.

Sport équestre et tournois

Durant le haut Moyen Âge, parfois plus tôt, nager, courir, marcher et monter à cheval étaient pour les jeunes hommes, dès l'âge de 14 ans, des activités sportives privées courantes.

À défaut d'étrier, jusqu'au IX^e siècle, on sautait à proprement parler à cheval, en prenant son élan, puis en bondissant jambes écartées et mains jointes sur la croupe de la bête, comme actuellement au cheval d'arçons.

Le tournoi était un jeu d'équipe festif et brutal fréquent où s'affrontaient, au XII^e siècle, en présence d'une foule compacte, hommes armés à cheval d'une part et à pied d'autre part. L'organisateur devait faire annoncer chaque épreuve suffisamment tôt à l'avance dans toute la région, prévoir l'hébergement et les distractions diverses pour une durée de trois jours.

La natation

Nager dans les rivières était pratique courante.

Les gens nageaient en tenue d'Adam, même les ecclésiastiques, car la pudibonderie n'était pas encore entrée dans les moeurs. Sur les rives de la Seine, en plein Paris, qu'ils fussent gros ou maigrichons, les nageurs se déshabillaient sans vergogne. Certes, on en voyait parfois s'avancer timidement, les mains, un vêtement ou un chapeau devant leurs parties intimes avant de plonger, mais les mieux membrés n'hésitaient pas à se pavaner d'abord...

Patinage

La période de Noël était propice à des distractions de toutes sortes. Parmi elles, le patinage sur les rivières ou étangs gelés, à l'aide de tibias de bœufs fixés aux pieds par des lanières.

Jeux de boules

Le jeu de boules ou billes (qui n'avaient pas nécessairement une différence de taille) était varié et largement pratiqué, surtout à la campagne. Le plus souvent, ils sont désignés par des appellations régionales, ce qui rend leur identification peu aisée. Ceux où on utilisait des boules de bois furent à l'origine du croquet, de la pétanque ou du golf. Ceux qui consistaient à lancer une balle avaient mauvaise réputation parce qu'ils étaient violents et qu'ils se pratiquaient généralement dans les environs des tavernes, lieux de débauche et de délinquance. Ainsi, en 1266, l'archevêque de Rouen sanctionna-t-il un prêtre qui s'amusait, entre autres vices, au jeu de boules. On en jouait généralement le dimanche, sur n'importe quel terrain. À la fin du Moyen Âge, il fut pratiqué sur des bouloires, spécialement aménagés aux confins des agglomérations pour éviter, par exemple – comme attesté en 1398 –, que des joueurs ne s'exercent sur un tas de fumier !

À partir du XI^e siècle, la soule ou chole connut une grande popularité. À l'origine, la soule était un ballon en bois ou en cuir, bourré de foin, parfois gonflé d'air. On s'en emparait à grands coups de poing ou de pied, parfois à coups de bâtons recourbés, comme au rugby ou au hockey actuels. La soule au pied est à l'origine du football. Les rencontres étaient violentes. En témoignent des lettres de rémission du XIV^e siècle accordant le pardon à des brutes maladroites qui avaient fendu la tête d'un adversaire, la confondant avec la balle ! Aussi Philippe V le Long, en 1319, puis Charles V le Sage, en 1369, interdirent le jeu de soule. Ce dernier monarque prohiba en fait tous les jeux d'exercice et de ha-

sard, recommandant plutôt le tir à l'arc ou à l'arbalète, également répandu. Mais rien n'y fit: tout le monde se mettait au jeu de soule, nobles, clercs, vilains. On en joua même dans une église ! Les parties se déroulaient entre «pays» ou entre habitants d'un même village et, dans ce cas, généralement entre célibataires et gens mariés.

Les bourgeois préféraient le jeu de paume, dénommé ainsi parce qu'à l'origine on lançait avec le creux de la main – nue ou gantée – l'esteuf, plus gros qu'une balle pelote. Ce sport, qui réclamait un sérieux engagement physique et beaucoup d'habileté, est probablement né dans les cloîtres puisqu'il consistait à lancer et faire rebondir l'éteuf sur un mur d'un sanctuaire ou le toit d'un cloître. Les premiers éteufs étaient faits de bourres (amas de poils) ou d'étoupes de laine recouvertes de peau de mouton. Pour obtenir des balles plus véloces, certains paumiers les durcissaient en les garnissant de «chaux, de sable et autres choses qui ne sont pas bonnes à l'occasion de quoi plusieurs ont eu les bras et mains fêlés ou blessés». En 1292, 13 artisans parisiens au moins gagnaient leur vie à en fabriquer. Mais ce nombre n'a pu que croître car le jeu devint de plus en plus populaire et connut un essor très marqué à la fin du Moyen Âge. En 1427, sur la place Grenier-Saint-Ladre à Paris, une jeune femme – originaire du Hainaut –, jouait «*mieux que oncques hommes eût vu, et avec ce jouait devant mains et derrière mains, très puissamment, très malicieusement, très habilement, comme pourrait faire homme, et peu venaient d'hommes à qui elle ne gagnât, si ce n'étaient les puissants joueurs*».

C'est seulement vers 1500 que la paume de la main fut remplacée par une raquette, à l'origine du tennis. Paris compta alors un certain nombre de jeux de paume, généralement dans les plâtrières.

Les statuts de la communauté des paumiers parisiens de 1594 réglementèrent, à l'article 2, la fabrication des trois projectiles différents : balle pelote, esteuf et balle.

Sur les espaces aménagés régulièrement en terrains de sport ou en lices depuis la fin du XIV^e siècle, les bourgeois allaient aussi voir des champions lutter, ou de simples artisans s'affronter en joutes pacifiques.

Jeu de quilles, jeu de chanoines

La première mention connue de ce jeu en France

date de 1317 et concerne les chanoines du chapitre d'Évreux, qui prétendaient avoir l'habitude de s'en divertir à la mi-carême. Toutefois, on ne faisait pas tomber les quilles avec une boule, mais avec un bâton lancé de loin. Ce seulement à la fin du Moyen Âge que ce jeu se répandit et que des espaces destinés à sa pratique furent aménagés.

Escalade des façades

Au Moyen Âge, les pierres et les briques des façades n'étaient pas rejointoyées. Dès lors, l'escalade des murs extérieurs des maisons était un sport courant.

La quintaine

La quintaine était le buste d'un mannequin monté sur pivot, armé de la main droite d'une épée ou d'un bâton, d'un bouclier de l'autre. En tournant, l'une ou l'autre revenait sur le dos du cavalier maladroit qui n'avait pas réussi à le toucher au milieu de la poitrine avec sa lance. Cette joute, appré-

ciée des nobles, était aussi une épreuve imposée traditionnellement aux jeunes mariés d'Ancenis (Loire-Atlantique). L'épreuve s'exécutait sur la Loire, sur des bateaux de nautoniers, dans des conditions que rapporte ce témoignage :

« Après que chaque nouveau marié de ladite qualité a couru et rompu sa lance, il doit saillir dans l'eau et est quitte de tout devoir d'avoisine (taxe) pourvu que sa femme présente au seigneur, baron d'Ancenis, un bouquet de fleurs avec un baiser, s'il le désire, son mari étant saoul d'eau. »

Jouer à mort

Un soir de décembre en 1388, des élèves jouaient aux dés dans une taverne de l'Orléanais. Survint leur maître d'école, qui manifesta le souhait de participer, mais se heurta à un refus catégorique. En représailles, il confisqua l'argent des mises pour payer la chandelle. En conséquence, il fut assassiné...

Photo et article : d'auteurs inconnus

Eddy MERCKX :

l'incroyable destin et palmarès de l'« homme-bicyclette »



1er juin 1968. Douzième étape de la 51^e édition du Tour d'Italie. Gorizia-Tre Cime di Lavaredo, dans les Dolomites. Le col des Tre Cime est situé à 2 304 mètres d'altitude. Le départ de l'étape est donné sous une pluie torrentielle et le maillot rose de leader est porté par Michele Dancelli. À un moment donné, douze coureurs, absolument inoffensifs au classement général, tentent leur chance, s'extrait du peloton et portent leur avance à 9 minutes sur ce dernier. C'est le moment que choisit Merckx, accompagné par le Belge Willy Van Neste, pour s'extrait du peloton et tenter sa chance pour revenir sur les échappés.



En gravissant une pente qui, par moments, atteignait 18%. Durant cet effort, il est victime d'une crevaison. Van Neste ne l'attend pas et poursuit son effort seul. Lorsque l'avance des échappés se réduit à près de 7 minutes, la neige se met de la partie et les conditions climatiques deviennent dantesques. Neige. Gel. Brouillard. Un minimum de visibilité. C'est l'apocalypse et le moment choisi par Merckx pour porter l'estocade finale.

À 4 kilomètres de l'arrivée, le visage givré et couvert de neige, il rejoint Van Neste et a comme ob-

jectif de refaire son retard sur les deux leaders du moment, Galera et Polidori, qui possèdent encore une avance de 3 minutes et demie. Il les rejoint et les laisse sur place, avant de franchir la ligne d'arrivée en solitaire et ravir le maillot rose qu'il ne lâchera plus. Eddy Merckx a sans aucun doute réalisé ce jour-là, à 22 ans, l'un des plus hauts faits d'arme de l'histoire du cyclisme et de sa carrière, sur le plan athlétique. C'est-à-dire, rattraper en une douzaine de kilomètres un retard de 10 minutes dans des conditions inimaginables de souffrance et d'abnégation.

L'histoire du Belge Eddy Merckx, considéré comme le plus grand cycliste de l'histoire et surnommé le « *Cannibale* », est celle d'un petit garçon né en juin 45, à Meensel-Kiezegen, près de Louvain, qui reçut son 1er vélo à l'âge de 4 ans.



Il achète son premier vélo de course. Déjà, à cette époque, il se fait remarquer dans son quartier en montant l'avenue qui l'amenait du collège à son domicile pourvue d'une côte de 21% et en position assise. Aucun adulte normal n'en était capable et il dégagait déjà des capacités d'en-

durance et de souffrance exceptionnelles qui allaient le conduire à une carrière phénoménale par la suite et un bilan époustouflant de 625 victoires, dont 525 sur route.

SON PALMARÈS

- 525 victoires sur route
- 98 victoires sur piste
- 2 victoires en cyclo-cross

Principales victoires :

- 11 grands tours (5 tours de France, 5 tours d'Italie, 1 tour d'Espagne ; 64 victoires d'étape)
- 4 championnats (3 championnat du monde et 1 championnat de Belgique)
- 27 classiques (7 fois Milan-San Remo ; 2 fois le Tour des Flandres ; 3 fois Paris-Roubaix)
- 5 fois Liège-Bastogne-Liège ; 2 fois le Tour de Lombardie ; 3 fois la Flèche Wallonne ; 3 fois Gand-Wevelgem, 2 fois l'Amstel Gold Race
- 12 courses à étapes (3 fois Paris-Nice ; 1 fois le Dauphiné Libéré ; 1 fois le Grand Prix du Midi Libre ; 1 fois le Tour de Suisse ; 2 fois le Tour de Belgique)
- 1 fois le Tour de Romandie ; (1 fois le Tour de Catalogne ; 2 fois la Semaine Catalane)
- Records (recordman de l'heure sur piste en 1972 : 49,431 km ; le plus grand nombre de victoires en une saison : 54 ; le plus grand nombre de victoires au Tour de France : 34 ; 2 fois le plus grand nombre de victoires d'étapes en un Tour de France : 8 ; seul coureur à avoir gagné le maillot jaune, le maillot vert et le classement de la montagne lors du même Tour de France, en 1969).
- Piste (98 succès)
- Cyclo-cross (2 victoires)



La Fédération Italienne
souhaite décaler
les Mondiaux de ski d'un an, en 2022



Les Mondiaux de ski alpin au programme de février 2021, dans le sublime décors des Dolomites, à Cortina d'Ampezzo, à moins d'un report.

La fédération internationale de ski devrait décider si les championnats du monde auront bien lieu en février 2021, à Cortina d'Ampezzo (Italie). La fédération italienne a demandé un report en 2022, par crainte de grandes pertes financières.

Une saison 2021 sans grands événements en ski alpin ? C'est à cette question que doit répondre la fédération internationale de ski, le jeudi 2 juillet lors d'une réunion spécifique, après la demande de la fédération italienne (Fisi) de repousser les championnats du monde à 2022.

« **C'est une nécessité** », avait clamé Flavio Roda, le président de la Fisi, fin mai, après avoir présenté sa requête suite à la crise sanitaire du Covid-19 qui a touché le monde entier. « **En cas d'annulation (l'hiver prochain, Ndlr), ça pourrait être une tragédie : actuellement, la Fondation a dépensé 20 millions d'euros, ça atteindra 27 millions en janvier. En cas d'annulation, cette somme ne sera pas remboursée** », expliquait-il au quotidien italien la Gazzetta dello Sport.

La crainte (financière) d'une annulation de dernière minute

Avec les 3 millions d'euros déjà perdus après l'annulation des finales de la Coupe du monde, en mars, l'addition pourrait être salée en cas de deuxième vague de Covid l'hiver prochain et donc, d'une annulation de dernière minute. Le comité d'organisation peine en effet à trouver des assureurs pour ses Mondiaux, prévus en 2021.

La Fédération internationale de ski, elle, a préféré prendre le temps de la réflexion avant de se décider. Prendre le temps, surtout, de consulter les sponsors et Infront, qui gère les droits télé.

Clarey :
« **En 2022, la priorité sera les JO** »

« **Si c'est financier, c'est à la Fédération internationale de mettre la main à la poche pour les aider** », jugeait début juin Johan Clarey, vice-champion du monde de super-G et qui rêve, l'année de ses 40 ans, de disputer des Mondiaux dans la sublime station des Dolomites. « **La meilleure solution serait là-dedans.** »

L'idée d'un report à mars 2022, année des Jeux Olympiques de Pékin (Chine), peu de skieurs y croient.

« **Je préfère qu'ils soient annulés que décalés à 2022** », tranche la spécialiste de la descente, Romane Miradoli. « **Ce n'est pas cohérent** », ajoute Johan Clarey.

« **En 2022, la priorité ça sera les Jeux Olympiques. On reviendrait de Chine et on enchaînerait sur les championnats du monde ? Pour moi ça enlève la valeur des Mondiaux, personne n'y gagne, ni Cortina, ni nous, les skieurs. Il ne faut pas se précipiter sur des décisions qu'on va peut-être regretter.** »

La fédération internationale de ski prendra sa décision ce jeudi. Le lendemain, un groupe de travail planchera sur le prochain calendrier de la Coupe du monde. Plusieurs hypothèses devraient en sortir, en attendant de voir comment évolue la crise sanitaire. Mais la grande question est de savoir si la tournée américaine du 28 novembre au 6 décembre sera maintenue ou annulée, comme, la semaine dernière, le marathon de New York (novembre).

Une première tendance devrait se dessiner cette fin de semaine, avant le conseil (électif) de la Fis programmé pour le moment fin septembre.

L'ITALIE dans l'ATTENTE

Le 24 mai, en pleine crise du Covid-19, Gianlago, président du comité olympique italien annonce le souhait de l'Italie de décaler les Mondiaux à 2022. Une demande confirmée lendemain par Flavio Roda, président de la fédération italienne de ski, qui se tourne vers la FIS. Celle-ci se donne un peu plus de 1 mois de réflexion pour donner une réponse.